

Salut Souley,

Tu veux que je te dise : le porno fait beaucoup de mal aux mecs en général et faut pas croire que les garçons noirs sont épargnés. C'est sûr, Sarah s'attend à trouver un colosse dans mon boxer. Ça me paralyse.

Tu sais, parfois, je me regarde dans le miroir. Nan, en vrai, souvent. Et je me regarde pas : je m'inspecte, je me scrute. Je me surveille. Je me sens un peu dépassé par ce que je vois. Le corps va parfois plus vite que la tête, tu comprends ?

illustrations : Betty Bone

15 €

*Diptyque : deux romans liés par les personnages.
Un même lycée, des histoires singulières.*



www.elanvert.fr

15

Avertissement : certaines scènes explicites peuvent heurter la sensibilité des plus jeunes.

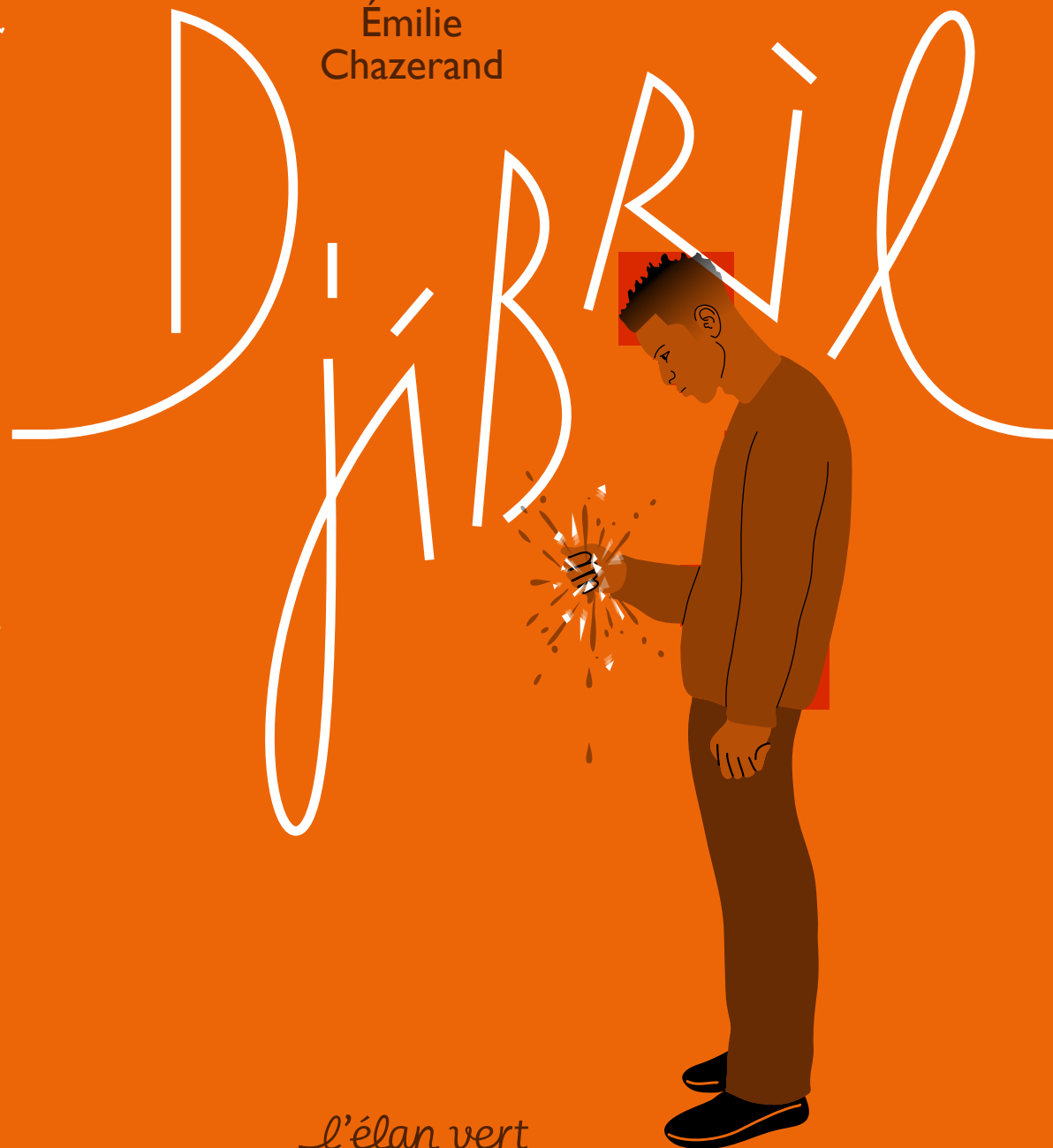


Émilie Chazerand

Djibril

l'élan vert

Émilie
Chazerand



l'élan vert

DJIBRIL

ÉMILIE CHAZERAND

Pour Chloé Laborde, avec toute ma gratitude et mon amitié.

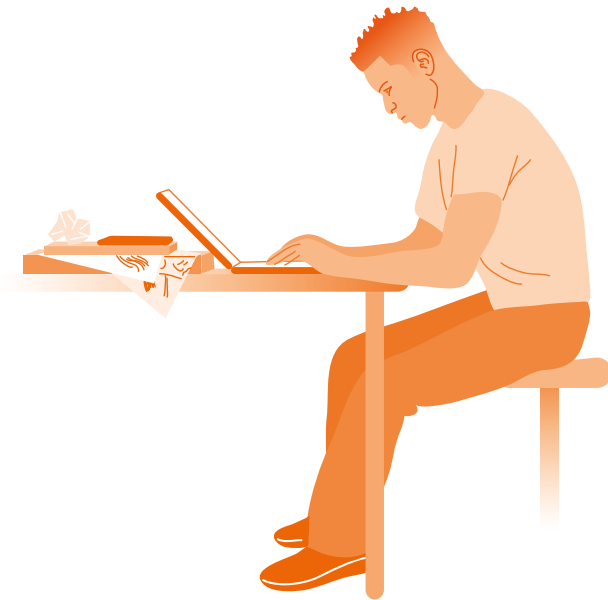
É. C.

DJIBRIL

Illustrations de Betty Bone

l'élan vert

Je reste comme ça,
bloqué,
le clavier collé à mes empreintes digitales.
Je suis ici
qu'à moitié.



D Djibril
À Souley, 1^{er} juin 2023

Salut Souley,

Désolé d'avoir mis autant de temps à t'écrire. Je vais pas te faire le coup du type débordé : tu sais très bien que je le suis pas.

Dans la mesure où je suis toujours capable de bloquer pendant deux heures sur la tache d'humidité/face de Paul Mirabel au-dessus de mon lit, on peut pas dire que je sois « submergé par les activités et écrasé par l'effort ».

C'est juste qu'ici, il n'y a rien de très neuf. La vie. L'ennui.

Rien à voir avec le quotidien exaltant d'un étudiant à Dublin, hein...

Depuis que t'es parti, maman est sur mes côtes matin, midi et soir.

Elle me colle pire qu'un frotteur dans le métro. Je la comprends.

Bien sûr que je la comprends...

Mais je trouve ça un peu lourd, à force. Pas facile de respirer avec un seize-tonnes sur les bronches.

Parfois, je me demande comment c'est, d'être un homme jeune, noir et musulman en Irlande.

Parce qu'ici, je trouve ça toujours aussi compliqué.

Du coup, je me tiens bien. Je suis exemplaire.



J'ai même sauvé
une fille de la noyade,
tiens.

Prisca.

En vrai,
c'était pas si
impressionnant
que ça.



C'était pendant le cours de natation, y a quinze jours environ.

Maintenant, quand on se croise, elle détourne le regard.

Je voulais pas non plus qu'elle me lave les pieds avec ses cheveux tous les matins en signe de gratitude, mais je pensais bêtement que ça avait créé une sorte de lien, entre nous. Un truc un peu étrange mais fort.

Je sais, c'est débile.

Et je te vois venir : si je t'ai jamais parlé d'elle, c'est parce qu'y a rien à dire. On partage les cours de sport, de langues et d'arts pla', c'est tout. Je suis avec elle mais elle est pas avec moi, en gros.

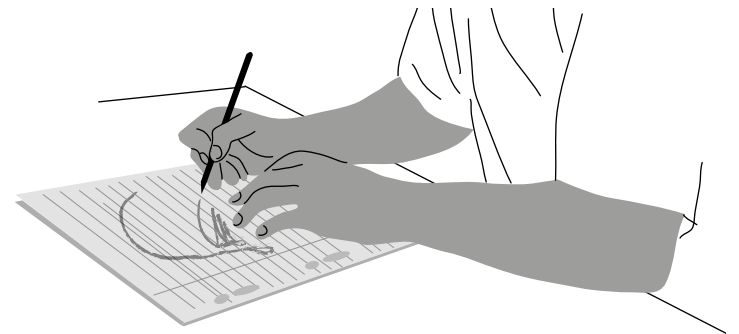
Si ça se trouve, elle savait même pas que j'existais, avant ça.

Je suis assis trois rangs derrière elle depuis deux ans et elle s'est pas retournée une seule fois. Jamais. Elle va de l'avant. Pour moi, cette fille, c'était qu'une paire d'épaules pointues. Et un soutif trop serré qui transparait sous ses pulls fins.



Et des tresses compliquées
que je dessine malgré moi
sur les coins de mes copies doubles.

Pfffff... C'est pas comme ça que je vais avoir mon
bac, comme dit papa. Quand je pense qu'elle m'a
même pas dit merci, cette conne.





Djibril

À Souley, 16 septembre 2023

Salut Souley,

Je pense à toi, tu sais. Toujours aussi souvent. Ne te fie pas à la fréquence de mes mails : je t'oublie pas.

La preuve, t'es toujours la première personne à qui j'ai envie de raconter ce qui me fait marrer. Ce qui me saoule, aussi.

Et aujourd'hui, c'est Gass, le prof de sport.

Il me harcèle carrément pour que je rejoigne l'équipe d'athlétisme.

Il croit visiblement que j'ai le sprint dans l'ADN, alors que je cours pas plus vite que n'importe quel mec blanc de ce lycée. Faut pas croire : la couleur ne fait pas tout.

Il trouve ça flatteur, sûrement, de me proposer de rejoindre son élite de lévriers humains, vu que ma mère est probablement femme de ménage et mon père, éboueur.

J'ai pas envie de lui expliquer que papa est camerounais mais ingénieur agronome. Que maman, bretonne-non-alcoolique, expose ses sculptures dans quatre galeries, dont une à Oslo.

Que ma chambre parquet-ancien-moulures-au-plafond-cachet-rare fait certainement la taille de son logement entier.

Et que chez moi, on ne porte jamais de jogging, même pas le dimanche pour chiller. Même pas à l'hosto ou avec un os coincé dans un plâtre. Même pas en dépression ou en deuil...

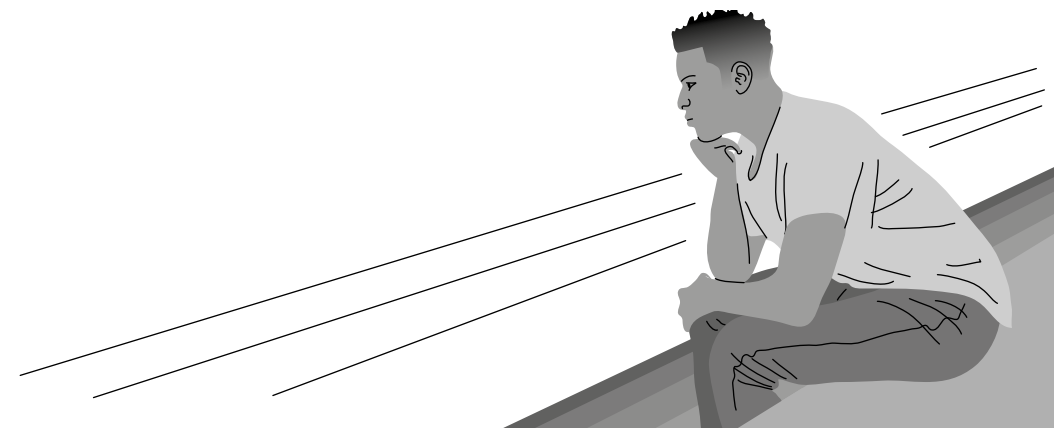
Mais je voudrais pas bousculer ses préjugés.

Du coup je lui ai juste dit « non merci ».

Je vais quand même aux entraînements des mardis après-midi.

Je me pose dans les gradins et je bouffe des Mars en regardant ses champions cavalier. Je les dessine de temps en temps.

Gass secoue la tête chaque fois qu'il lève le nez vers moi. J'aime bien. En vrai, je suis hypnotisé par ces corps parfaitement synchrones.





Vers quoi
ils courent, tous,
comme ça ?

Une école de commerce à 15 K l'année, pour devenir business development manager ou trader, se coker le nez le vendredi soir, et se fabriquer un ulcère de l'estomac et une calvitie, tout ça avant leurs trente-cinq ans ? Un mariage avec une nana de bonne famille au parcours impeccable : hypokhâgne, khâgne, JMJ, acide hyaluronique, xanax, opéra, viagra, vernissages, libertinage ? Et peut-être, pour décorer ce bonheur, un canapé Ron Arad, des jumelles bigleuses à grand front et un dalmatien baptisé Prokofiev, ou Andromède, l'ensemble casé dans un loft du 6^e arrondissement ? Définitivement : non merci.



Djibril

À Souley, 28 septembre 2023

Salut Souley,

Je t'ai jamais parlé de Sarah.

C'est une copine de Prisca. Prisca aka la-fille-que-j'ai-sauvée-de-la-noyade-mais-qui-me-calculé-pas-pour-autant.

Je sais pas quoi penser d'elle.

Elle est pas belle. Elle est pas moche. Elle a ce genre de visage libre de toute interprétation, tu vois ? C'est une de ces meufs qui, si tu tombes amoureux d'elles, te sembleront magnifiques, avec leurs traits complexes.

Mais si tu tombes pas amoureux, je suppose que tu trouveras toujours Sarah aussi excitante qu'une assiette peinte de la cathédrale de Strasbourg.

Cela dit, elle est offensive, cette fille. Sexuellement parlant, elle paraît affamée. D'expériences, de corps, de peaux, de poils, de langues. Dès qu'on se croise (et on se croise pas mal vu que le lycée, c'est pas un concert d'Orelsan à La Défense Arena), elle fait en sorte de me frôler. Il faut qu'il y ait contact.

Et puis elle m'appelle « Centaure ».



« Salut Centaure ! »,
clin d'œil, bras qui s'effleurent.

Pour elle, je suis une créature hybride, donc. Mi-homme, mi-cheval. Et je sais très bien quelle partie de l'animal elle pense/espère que j'ai.

Tu veux que je te dise : le porno fait beaucoup de mal aux mecs en général, et faut pas croire que les garçons noirs sont épargnés.

C'est sûr, Sarah s'imagine que j'ai une bite démesurée. Un colosse. Un vérin de chair et de muscle capable de la forer infatigablement jusqu'au diaphragme.

Ça me paralyse.

Je suis aussi effrayé, aussi nerveux, aussi incertain que n'importe quel hétéro de seize ans à l'idée d'une fille nue devant moi.

Je veux dire : est-ce qu'on est censés savoir d'instinct quoi faire de ce corps étranger ? Comment le caresser pour lui faire du bien ? Pour qu'il se sente aimé ?

On demanderait pas à quelqu'un qui a jamais touché une flûte traversière de nous jouer l'*Adagio d'Albinoni*.

Alors pourquoi, moi, je devrais être un bon amant sous prétexte que la taille de mon pénis est dans la moyenne supérieure ?

Ça fait pas tout, je crois.

Et même, en ce qui me concerne, ça fait rien.

Tu sais, parfois, je me regarde dans le miroir.

Nan, en vrai, souvent.

Et je me regarde pas :

je m'inspecte, je me scrute. Je me surveille.

Je me sens un peu dépassé par ce que je vois.

Le corps va parfois plus vite que la tête, tu comprends ?

Je crois pas que les muscles se développent tous à la même vitesse, en harmonie. Mes épaules sont plus larges que mes idées.

Mes bras et mes cuisses, plus épais que mes émotions.

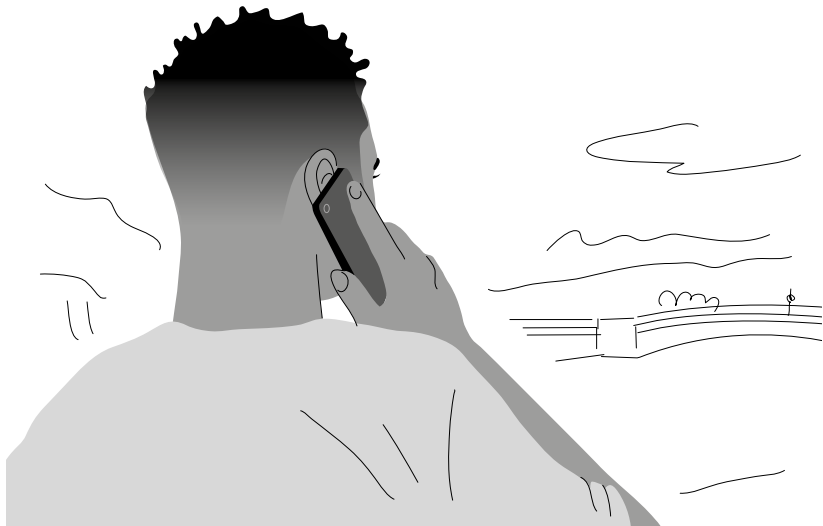
Je suis perdu dans la masse. Dans ma propre masse, je veux dire.

Et tous ces petits poils, qui poussent exactement là où il faut, comme si j'avais étalé de la confiture à certains endroits pour y attirer des fourmis...



Je sais, je sais :
je devrais juste me **décentrer**.
M'oublier un peu et
me tourner vers le monde.

C'est ce que t'as fait, toi.
Et regarde où ça t'a mené...
Pardon mais je t'en veux. Qu'est-ce que je t'en veux d'avoir pris
cette décision, putain...
Tu t'es réveillé un matin avec le désir d'explorer un là-bas pas si
différent de ton ici. Ça t'a pris comme une envie de pisser.
Et ciao la compagnie. Ciao la famille.



Tu voulais « embrasser ton destin », tu m'as dit. Tu te souviens, c'était quelques jours après ton arrivée à Dublin. Ta voix crépitait tellement, au bout de la ligne, que j'ai cru que tu me téléphonais depuis les années quarante.

Je me suis dit : « Comme il se la raconte... Calme-toi Superman. »

Et je regrette que tu l'aies pas été, Superman.

Lui il est certainement capable d'arrêter un camion avec son front.
Toi, non.

« Embrasser son destin »... Comme si le tien avait été de te faire catapulter sur le trottoir d'une ville brumeuse, style bouchon de champagne.

Papa a dit que t'as « fait un soleil ». C'est l'expression consacrée, pour décrire le mouvement du corps qui décolle et tourne sur lui-même, bras et jambes tendus.

T'as fait un soleil et, ensuite, t'es venu t'éclater sur les pavés sales. Et t'es mort là-bas, tout seul, comme un con.

Ça fait sept mois. Ou un an et quart. Ou trois secondes ? Je sais plus.

J'arrive toujours pas, ou pas toujours, à le croire. Ici, t'es encore vivant.

C'est pour ça que je me regarde dans le miroir : je t'y cherche.